



Dans la forêt, sous la pleine lune, père et fille sont venus écouter le brame des cerfs.

## ARRÊT SUR IMAGE

« CHASSEUR DE SON », DE STÉPHANE MANCHEMATIN ET SERGE STEYER

La première fois que Marc Namblard a emmené sa compagne en forêt pour dormir à la belle étoile, c'était pendant le brame. C'est à la même période que, des années plus tard, ce preneur de son passionné de nature y est retourné avec leur enfant pour écouter les cerfs en rut une nuit de pleine lune. Père et fille se sont équipés avec soin pour éviter de prendre froid, se sont composé comme un nid entre les arbres et verseront bientôt dans le sommeil. La curiosité se lit encore sur leur visage dans la lumière d'une lampe dont on ignore si elle est allumée pour eux ou pour la caméra qui capte ce moment de partage. Le moindre frémissement

de vie sauvage les fait réagir : le hululement d'une chouette hulotte, le craquement de branchages qui leur donne à penser que les grands mâles se rapprochent... L'oreille tendue des deux protagonistes soutient notre propre attention, sans que personne discerne la source de ces sons, plongée dans une obscurité qui sollicite l'imagination.

Opportunément montée au centre de *Chasseur de son*, la séquence du brame en constitue pour ainsi dire la clef de voûte. Non seulement parce que les cris qui y emplissent le hors-champ la chargent dramatiquement plus que toute autre scène et donnent

la mesure de l'émotion que peuvent générer nos oreilles. Aussi parce que la situation de transmission de l'expérience sensorielle du père à sa fille rappelle celle du film au spectateur, auditeur majuscule de ce documentaire d'une grande somptuosité sonore. Enfin parce que cette sorte de portrait de Marc Namblard est aussi celui d'un fils, héritier de la passion d'un père pour l'enregistrement, qu'il pratiquait en amateur. On le découvre cinq minutes plus tard, quand il écoute avec son frère une bande magnétique conservant en mémoire des bribes de leur vie de famille. Eclats encapsulés de quotidien d'une grande banalité mais chargés d'un pouvoir d'évocation étrangement plus puissant que ces photos dont on fait les albums. — François Ekchajzer

**TT**  
Chasseur de son  
Mercredi 0.05  
France 3

### **TT** 0.05 France 3 Documentaire **Chasseur de son**

| Documentaire de Stéphane Manchematine et Serge Steyer (France, 2017) | 55 mn. Inédit. Si Marc Namblard est un « *chasseur de son* », il aime à dire qu'il est un « *chasseur de silence* » ; de ce silence devenu rare dans notre monde saturé de bruits, mais qu'il déniche dans la forêt des Vosges, où il vit, ou dans celles de Guyane, où l'ont également suivi Serge Steyer et Stéphane Manchematine, auteurs de ce très beau documentaire qui s'écoute plus encore qu'il ne se voit. On l'y découvre captant les sons de la nature avec un soin minutieux et

une gourmandise communicative, de nuit dans un sous-bois avec sa fille impressionnée par le brame des cerfs, ou replongeant avec son frère dans un passé commun à travers les bandes magnétiques qu'enregistraient leur père, souvenirs encapsulés de leur vie de famille.

Film de perceptions, de sensations et d'émotions, *Chasseur de son* propose aux spectateurs bien plus que le portrait de l'homme qu'on a croisé dans *La Maison de la Radio* (Nicolas Philibert, 2013) : une expérience sensorielle comme la télévision nous en offre si peu que passer à côté serait une grave erreur. — François Ekchajzer  
**LIRE** page 73.